

Jeudi soir, au nouveau musée des Beaux-Arts :

SIX FILMS D'ART

sélectionnés à la BIENNALE DE PARIS :

Une soirée de haute qualité

La Troisième Biennale de Paris aura pu être appréciée au Havre sous trois aspects qui se complètent et s'enrichissent mutuellement. Depuis le 6 et jusque la fin du mois les visiteurs du Musée peuvent prendre contact avec les formes plastiques de l'art créé par la jeune génération (on sait que 35 ans représente la limite d'admission des artistes pour la compétition). Samedi dernier c'est à l'aspect musical que Antoine Goléa intéressa un public restreint mais attentif et jeudi six films d'art, sélectionnés également lors de la Biennale de 1963, ont été projetés en présence de M. Langlois, adjoint chargé des Affaires Culturelles et de M. Arnould, conservateur des Musées du Havre.

Soirée passionnante dans sa diversité autant que par la qualité des thèmes et des images. Là encore on est surpris, car on eût pu espérer que le public de « Jeune Cinéma » ou « Les Amis de la Cinémathèque », soit-disant préparé à rechercher dans la production cinématographique une valeur non point seulement anecdotique, mais artistique et technique, aurait su profiter de l'occasion qui lui était offerte de faire le point du cinéma le plus récent, le plus proche ayant été distingué sur un plan spécifiquement artistique... Faut-il penser que ce public a besoin de la tutelle de ses « managers » habituels pour oser se déranger ?

Si les absents ont eu grand tort, ce fut un régal pour les autres.

« Tassili N'Ajjer », de Jean-Dominique Lanoux, sur un texte de Max-Paul Fouchet et une musique concrète parfaitement accordée au rêve suggéré par l'image splen-

dide, introduisaient dans le passé fabuleux d'une civilisation disparue. Les fresques découvertes à même les roches d'un monde devenu désormais silencieux retracent une histoire aussi bouillonnante de vie, des millénaires avant notre ère, en plein cœur du Sahara, que pouvaient l'être les régions méditerranéennes.

François Weyergans nous entraîna ensuite dans l'œuvre fantastique de Hiéronimus Bosch, œuvre qui sue l'angoisse et la peur d'un monde après tout bien proche du nôtre. Si nos contemporains ne l'expriment plus guère sous la forme d'animaux monstrueux, l'angoisse est la même qui se lit à travers les formes tumultueuses, volcaniques, inspirées du néant cosmique où le « champignon » de la bombe atomique risque de nous renvoyer en cette fin du XX^e siècle.

A cet égard se montre lumineuse et fascinante la réalisation de Jacques Brisson, présentant la « Troisième Biennale de Paris »... Cette rencontre de l'art du XX^e Siècle est à tout prendre une réplique à Hiéronimus Bosch. Des procédés employés, accélération du mouvement, brume onirique enveloppent les visiteurs de ce musée lui aussi fantastique, découpage des plans qui permettent de saisir l'inspiration des artistes mêlés aux préoccupations scientifiques de la façon la plus profonde, de la relier à leur traduction en des abstractions qui apparaissent alors bien proches de certaines réalités...

Cette première partie fut sans doute la plus puissamment évocatrice mais nous avons goûté également le charme du film de Féri Farzaneh, tourné à l'occasion de l'exposition de l'Art Iranien à

Paris, film dont se souviennent les Havrais qui avaient participé au dernier à la merveilleuse Biennale iranienne.

Olivier Clouzot, dans son premier film « Génése d'un buste », exprime avec brio la fine analyse des rapports entre la musique et la forme qui naît aux mains du sculpteur. Pas un instant d'ennui, face à ce bloc de marbre qui, tout au long des cinq mouvements du quatuor à cordes d'Anton Webern se transforme, devient adorable visage féminin puis retourne à une abstraction pleine de volonté, hiératique dans sa pureté.

« Labyrinthe », de Jean Lenica,

né en Pologne en 1928, a eu le grand prix du film expérimental à l'exposition mondiale de Bruxelles en 1958. Il évoque dans le plus pur cadre du « Modern' Style » l'aventure d'Icare, rêvant d'égaliser les oiseaux... et les égalant en effet sans éviter parfois la même chute vertigineuse.

Peut-être, finalement est-ce le cinéma, quand il atteint cette qualité de synthèse et cette richesse, qui établira le contact nécessaire entre les artistes de notre temps et le public. La Biennale de Paris 1963 semble en ouvrir de belles perspectives.

M. D.

LE HAVRE
LE HAVRE

13 FEVRIER 1965

Jeudi au nouveau Musée Films d'art de la Biennale de Paris

Le jeudi 11 février, à 21 h. au nouveau Musée des Beaux-Arts aura lieu, en présence de M. Edmond Langlois, adjoint au maire chargé des Affaires Culturelles, dans le cadre de l'exposition des « Sélections de la Biennale de Paris », organisée par le musée, une séance de cinéma au cours de laquelle seront projetés des films d'art (16 et 35 mm) sélectionnés par le jury de la Biennale (entrée gratuite).

PROGRAMME

Films sélectionnés
en 1961 et 1963

« Tassili N'Ajjer », de J.-D. Lanoux ; « Hieronimus Bosch », de F. Weyergans ; « La troisième Biennale de Paris » de J. Brisson ; « La femme et l'animal », de F. Farzaneh ; « Génése d'un buste », de O. Clouzot ; « Labyrinthe », de J. Lenica.

LE HAVRE LIBRE
LE HAVRE

10 FEVRIER 1965

Nouveau Musée du Havre

Ce soir : Films d'art

Jeudi 11 février, à 21 heures, au nouveau musée des Beaux-Arts aura lieu, en présence de M. Edmond Langlois, adjoint au maire, chargé des Affaires Culturelles, dans le cadre de l'exposition des « Sélections de la Biennale de Paris », organisée par le musée, une séance de cinéma où seront projetés des « Films d'Art » (16 et 35 mm) sélectionnés par le jury de la Biennale. Entrée gratuite.

LE HAVRE LIBRE
LE HAVRE

11 FEVRIER 1965